

bien rarement après vingt-cinq ans ; le sexe féminin, le tempérament lymphatique, la faiblesse de constitution ; les chaleurs de l'été, la misère ; l'habitation dans une ville, et particulièrement à Paris. Les causes efficientes qui viennent aider au développement de la maladie sont un excès de chaleur atmosphérique, l'habitation pendant la nuit dans une chambre trop petite, mal aérée ou dans laquelle couchent plusieurs personnes, et encore le défaut d'acclimatation. C'est ainsi qu'on observe souvent la maladie chez des personnes et particulièrement chez des enfants arrivés à Paris depuis peu de jours. Il n'est pas rare de voir le strophulus prurigineux atteindre plusieurs membres de la même famille ou plusieurs personnes demeurant ensemble, et cette circonstance pourrait faire croire à la contagion comme cause de la maladie ; mais il n'en est rien, et la simultanéité de la même affection sur des personnes habitant le même lieu s'explique par l'action des mêmes conditions hygiéniques communes aux individus atteints.

Bazin a rattaché le strophulus prurigineux à la scrofule, et, comme je l'ai déjà dit, l'a décrit sous le nom de *scrofulide boutonneuse bénigne*. Il est vrai qu'on rencontre fréquemment cette affection chez des scrofuleux, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque les individus entachés de cette maladie constitutionnelle sont lymphatiques, faibles, et offrent peu de résistance aux mauvaises conditions hygiéniques. Mais, comme il est incontestable qu'on observe aussi ce strophulus chez des individus non scrofuleux, on ne peut pas le considérer comme une scrofulide, c'est-à-dire comme un accident lié nécessairement à la scrofule et faisant partie de cette maladie.

Traitement. — Le traitement local du strophulus prurigineux se composera de bains alcalins ou sulfureux, et de lotions avec de l'eau blanche légère ou avec de l'eau chaude additionnée d'une faible dose d'alcool camphré ;

pour l'usage interne, on devra prescrire à des malades débilités une médication reconstituante, composée des préparations de fer et de quinquina, de sirops amers, d'huile de foie de morue. Mais la médication la plus efficace consiste dans l'éloignement des mauvaises conditions hygiéniques, et l'on a vu souvent la maladie disparaître promptement après l'abandon d'une chambre trop petite ou mal aérée, à la suite d'une meilleure nourriture, et surtout par le changement d'air et le séjour à la campagne.

7° PRURIGO.

Historique et définition. — Chez les anciens, le mot *pruritus*, aujourd'hui *prurigo*, n'avait pas d'acception bien définie, et paraît avoir été appliqué à des affections cutanées diverses caractérisées par des démangeaisons. Dans le seizième siècle, Mercuriali est le premier qui ait établi une distinction entre le *pruritus*, maladie, et le *prurit*, symptôme commun à un grand nombre d'affections. Néanmoins, malgré cette distinction, il est difficile de trouver, dans l'auteur que je viens de citer et dans ceux qui l'ont suivi, une description nette de la maladie appelée *pruritus*, et des détails assez précis pour qu'on puisse la distinguer des autres affections qui offrent avec elle quelque ressemblance. C'est à Willan qu'on est redevable de la première définition exacte du *pruritus*, qu'il appelle *prurigo*, et d'une bonne et claire description de cette maladie, qu'il place dans son ordre des papules, à côté du strophulus et du lichen. Voici ce que dit Willan : « La démangeaison est un symptôme commun, à un degré plus ou moins fort, dans plusieurs maladies de la peau ; mais il y a néanmoins des cas où elle survient comme phénomène principal, où elle est accompagnée de papules de la même couleur que la peau adjacente, avec des ca-

ractères particuliers suffisants pour constituer un genre distinct de maladie. » C'est à cette affection qu'il a appliqué la dénomination de *prurigo*, terme déjà employé dans un sens analogue par plusieurs auteurs de traités médicaux. Le continuateur de Willan, Bateman, tout en restant dans les mêmes termes que son maître, donna une description plus étendue, en disant que le *prurigo* « est une démangeaison intense, accrue par l'exposition à la chaleur, affectant soit toute la surface de la peau, soit une partie seulement, dans quelques cas sans éruption apparente, et dans d'autres accompagnée d'une éruption de papules presque de la même couleur que la peau adjacente ». Cette manière de définir le *prurigo* a été à peu près acceptée par tous les auteurs, et l'on peut aujourd'hui dire que le *prurigo* est une affection cutanée caractérisée par un prurit intense et par une éruption de papules pâles, peu élevées au-dessus du niveau de la peau, et présentant à leur sommet, peu de temps après leur développement, une petite croûte noirâtre, formée de sang desséché et résultant de l'excoriation par le grattage irrésistible auquel donne lieu la démangeaison.

Ainsi que je l'ai déjà dit, Willan et ses disciples, n'envisageant dans les maladies de la peau que le caractère anatomo-pathologique de l'éruption, ont placé le *prurigo* dans la classe des papules. Alibert, frappé de la ressemblance de la gale et du *prurigo*, relativement à la démangeaison, a placé dans sa classe des maladies scabieuses le *prurigo* et la gale. Bazin, envisageant le *prurigo* comme genre, le range parmi les maladies papuleuses; mais, comme espèce considérée relativement à la cause, il admet un *prurigo* de cause externe, un *prurigo* arthritique, un *prurigo* dartreux, un *prurigo* scrofuleux. Pour ma part, séparant le *prurigo*, éruption, de la modification nerveuse qui se manifeste sous forme de prurit, je considère le *prurigo* comme le résultat d'une irritation spéciale de

la peau et comme une inflammation consécutive, le plus souvent à une autre affection, mais indépendante de toute diathèse. Je l'ai donc rangé dans les maladies inflammatoires de cause accidentelle.

Je dois encore mentionner l'opinion d'Hebra, qui sépare complètement le *prurigo* idiopathique et indépendant de toute autre maladie, de l'affection prurigineuse consécutive à la présence de parasites ou à un trouble survenu dans le système nerveux, aussi bien qu'à une altération dans la composition du sang, et qui, réservant le nom de *prurigo* à la maladie idiopathique dans laquelle la démangeaison se développe à la suite de l'éruption, propose d'appliquer au *prurigo* symptomatique le nom de *prurit cutané*. Je ne saurais partager cette manière de voir, car je pense que, dans la presque unanimité des cas, le *prurigo* n'est qu'une affection secondaire et symptomatique, soit d'une autre maladie de la peau, soit d'une altération du sang ou d'une affection du système nerveux.

Je définirai donc le *prurigo* une affection de la peau caractérisée par l'éruption de papules de la même couleur que la peau, accompagnées de démangeaisons souvent très vives, et bientôt présentant à leur sommet une croûte noire résultant d'une excoriation par le grattage. J'ajoute que cette éruption est très habituellement consécutive, et que sa présence doit faire penser à l'existence antérieure ou concomitante d'une autre affection. Je n'admets comme appartenant au *prurigo* que la maladie avec éruption papuleuse, et je sépare de ce genre nosologique la démangeaison sans éruption, le *prurigo sine prurigine* d'Alibert, affection à laquelle je réserve le nom de *prurit* ou d'hyperesthésie cutanée.

Anatomie pathologique. — Dans le *prurigo*, comme dans toute éruption papuleuse, la lésion anatomique est constituée par un œdème inflammatoire local produisant

l'élevure, accompagné d'une production de cellules embryonnaires entourant les vaisseaux et remplissant les espaces du tissu conjonctif. Plus tard, par suite de la prolongation du travail inflammatoire, les papilles s'allongent et s'élargissent, et le derme s'épaissit. Suivant Derby, on pourrait même observer des lésions des poils, la multiplication des fibres lisses du derme et l'accumulation de la lymphe dans les interstices du tissu conjonctif; plus tard il se joint à ces altérations une augmentation des granulations pigmentaires.

Symptômes. — Le premier phénomène du prurigo consiste dans une sensation de démangeaison qui excite les malades à se gratter; puis assez promptement apparaissent de petites saillies papuleuses ordinairement pâles et de la couleur de la peau, quelquefois d'une nuance légèrement rosée: cette éruption ressemble assez à des élevures d'urticaire de petite dimension. Bientôt ces saillies sont écorchées par les ongles des malades, et leur sommet se recouvre d'une exsudation séro-sanguine qui se concrète sous la forme d'une petite croûte noire. Le plus souvent la saillie primitive s'affaisse, et il ne reste plus sur la surface de la peau que la croûte sanguine que je viens d'indiquer, et qui constitue seule la lésion visible et caractéristique du prurigo.

Les démangeaisons sont variables d'intensité: quelquefois elles acquièrent un tel degré d'acuité, que les malades ne se contentent pas d'écorcher les saillies papuleuses, mais se servent, pour se gratter, de leurs ongles et même des objets qu'ils trouvent à leur disposition; ils se font ainsi, en divers endroits du corps, des excoriations linéaires plus ou moins profondes, plus ou moins étendues. Ces démangeaisons sont constantes, mais elles s'exaspèrent souvent sous forme de paroxysmes revenant de temps en temps, et particulièrement le soir, sous l'influence de la chaleur du lit.

L'éruption et la démangeaison peuvent se montrer sur toute l'étendue de la surface cutanée, mais le dos, les épaules, la nuque, la face externe des membres, sont des lieux d'élection. Dans quelques cas, le prurigo est circonscrit à certaines régions, et alors c'est plus particulièrement au dos, aux environs de l'anus ou aux parties génitales qu'il se développe. Dans ces prurigo localisés, on a admis que l'éruption papuleuse pouvait ne pas exister, et l'on a décrit la maladie sous le nom de prurigo latent (*prurigo sine prurigine*). Pour ma part, comme je l'ai dit, je n'admets pas de prurigo latent; je ne pense pas qu'il faille confondre le prurigo avec le prurit, et lorsqu'il n'y a pas d'éruption, je refuse à la maladie le nom de prurigo.

Lorsque le prurigo persiste pendant un certain temps, il survient quelquefois dans les régions atteintes par cette maladie, et à la suite de l'irritation de la peau, des plaques d'eczéma, des pustules d'ecthyma, quelquefois même des furoncles ou des abcès sous-cutanés. Je dois signaler surtout comme une lésion consécutive aux éruptions prurigineuses une altération dans la couleur de la peau, qui devient sale, brune, qui quelquefois même prend une teinte tout à fait noire et semblable à la coloration qui est observée dans la maladie d'Addison: les régions où cette teinte brune est le plus prononcée sont celles de la nuque, du dos et des parties génitales.

Le prurigo peut exister sans produire de dérangement dans la santé générale; néanmoins, lorsque les démangeaisons sont vives, lorsque la durée de la maladie se prolonge, peut-être par suite de l'insomnie amenée par le prurit, il peut se produire un trouble plus ou moins profond dans la nutrition, caractérisé par de l'inappétence, des digestions pénibles, de l'amaigrissement, de la mélancolie, et enfin par un véritable état cachectique. C'est surtout chez les gens âgés qu'on voit survenir ces accidents graves de profonde débilitation.